

## Notes sur la vallée de Conches

*par Ignace Mariétan*

Les 9 et 10 juillet 1955, la Murithienne a fait son excursion d'été dans la vallée de Conches. Notre point de ralliement était le village de Fiesch. Il est à cheval sur l'Eau Blanche, émissaire du glacier de Fiesch. La vallée forme là un seuil, le Rhône l'a entaillé et coule dans une gorge profonde. Sur sa rive gauche, le versant est abrupt jusqu'au plateau qui porte le village d'Ernen; sur sa rive droite, une crête boisée s'élève jusqu'au village de Bellwald. Ce verrou marque la limite entre Bas-Conches et Haut-Conches. Autrefois on passait par Ernen, ce qui lui donnait une certaine importance; aujourd'hui, le chemin de fer et la route empruntent le versant droit. Dès lors, Fiesch s'est développé. On y trouve deux bons hôtels; il compte 517 habitants et Ernen 300.

Depuis Fiesch, nous avons fait une excursion dans le Fiescherthal, vallon peu connu, s'ouvrant vers le nord-est. Un bon chemin ombragé de frênes et d'érables, bordé d'égantiers, traverse une plaine sur 2500 m. Un pont enjambe l'Eau Blanche, sur la rive gauche sont les jolis villages de Wichel et Zurflüh. Quelle est l'origine de cette plaine ? Tous les autres vallons latéraux de Conches, sauf celui de Binn, ont de fortes pentes. Cela tient au fait que le Fiescherthal est beaucoup plus long, la partie boisée et cultivée, qu'on a sous les yeux depuis la plaine, ne représente qu'une faible part de ce val; toute la région supérieure, sur environ 15 km, est occupée par un grand glacier. Son cirque d'alimentation est formé par le Finsteraarhorn, le Fiescherhorn, le Grünhorn, le Wannenhorn. Vers 2000 m, le cirque se ferme et le glacier s'engage dans un vallon étroit et contourné, il doit se tordre, comme un serpent, pour se mouler sur ce fond, ce qui provoque d'innombrables crevasses. Il se termine actuellement vers 1800 m. A l'époque glaciaire il descendait jusqu'à Fiesch, où il rejoignait le glacier venant de Conches; c'est lui qui, grâce à sa grosse masse, a

creusé la vallée si profondément, et lui a donné sa forme d'auge. Après son retrait, les alluvions de l'Eau Blanche se sont déposés, d'où cette plaine.

Vers l'amont, l'horizon est fermé par les hautes parois granitiques du Diestelgrat, et les austères contreforts du Wannenhorn, sillonnés de couloirs du plus bel effet. Peu après le village de Zurflüh, les roches moutonnées émergent de la plaine, il semble que les habitants n'auraient pas dû s'intéresser à un paysage si inhospitalier. Et voilà qu'on trouve le village de Wirbel; ses constructions sont disséminées sur ces bosses rocheuses, une belle maison est même agrippée à un rocher. On admire une jolie chapelle blanche du 17ème siècle.

Plus haut, les roches moutonnées continuent, entrecoupées par de petites prairies et de modestes granges-écuries. Nous y avons admiré des colonies serrées d'une jolie fleur bleue, *Jasione montana*, campanulacée assez fréquente en Conches et rare ailleurs. En se dirigeant vers le nord, et en suivant les gorges de l'Eau Blanche, on atteint un pont qui permet de revenir sur la rive droite, ou encore de monter sur les roches jusqu'au mayen de Titer, et même jusqu'au glacier. Il se termine contre une grosse bosse rocheuse rougeâtre, un peu ferrugineuse, elle a été mise à découvert par le recul récent. Pendant les périodes d'avance, il descendait beaucoup plus bas, envahissant les prés et les granges, menaçant même les maisons de Wirbel. On comprend l'angoisse de cette population; tout secours humain était impossible, on décida d'instituer une procession dite du glacier, vers une chapelle de pèlerinage. Bien qu'il ne présente plus aucun danger, on continue pieusement cette tradition.

Les villages de ce vallon constituent une commune de 250 habitants, au point du vue religieux ils sont rattachés à la paroisse de Fiesch.



Le deuxième jour nous gagnons Bellwald, en suivant un très joli chemin qui se tient toujours sur la crête d'une grosse moraine ancienne du glacier de Fiesch, aujourd'hui boisée. Sur la droite, le hameau de Fürgangen avec une jolie chapelle de la Vierge du 17ème siècle et un autel gothique. Au sortir de la forêt, on passe près de la chapelle Ste Anne, 1659, et on remonte à travers des prés où émergent des blocs erratiques, le village est si bien placé sur un dôme d'où il domine

la vallée de Conches, au centre d'un vaste territoire de prairies et de champs, avec les hameaux de Bodmen, de Ried et de Eggen. Paysage d'une douceur innattendue, ailleurs les versants sont si abrupts. Le village est joli, son église baroque de 1690 est intéressante. La commune compte 265 habitants. Quelle belle vue, mais que l'hiver doit être rude là-haut à 1559 m, sur ce dôme exposé au vent !

La traversée des mayens de Wilern, Schlettern, Nessel, Obere Matte, vers 1600 m, montre toute l'opulence de la flore des prairies alpines. De nombreux buissons de merisier à grappe (*Prunus Padus* var. *petrea*) à fleurs blanches animent ces pentes. Avant de descendre dans la forêt, sur Niederwald, le regard plonge sur la longue vallée du Haut-Conches, on la voit toute entière, si longue et si droite. Depuis Niederwald, les autocars nous emmènent jusqu'à Münster. Ainsi nous avons l'occasion de voir les caractères de cette vallée si particulière. Nous voudrions les exposer ici brièvement.

**Géologie:** La vallée s'est installée suivant un pli en creux (synclinal) formé de roches plus tendres, schisteuses. Au sud-est, la chaîne est peu élevée, 3000-3300 m, avec les sommités principales: Helsenhorn, Ofenhorn, Blinnenhorn, Pizo Rotundo. Elles sont formées de roches de métamorphisme, c.-à-d. de roches sédimentaires cristallisées par suite de la pression et de la chaleur développée lors de la formation des Alpes.

Au nord-ouest s'élève le massif de l'Aar, très large, formé de gneiss et de granite, roches très dures. Les sommités élevées sont nombreuses, plusieurs atteignent les 4000 m: Oberaarhorn, Finsteraarhorn, Fiescherhorn, Wannenhorn, Aletschhorn. La largeur et l'élévation de la chaîne favorisent la formation de grands glaciers: Aletsch, Fiesch, Ober et Unteraar, Rhône.

**Le climat:** Les masses d'air humide venant du sud se condensent, en général, en s'élevant contre la chaîne pennine, d'où la sécheresse dans le Valais central jusqu'à Brigue. Il en va tout autrement dans Conches; la chaîne du sud-est étant moins élevée, de grosses masses d'air humide débordent par dessus la vallée de Conches et vont rencontrer la chaîne du nord-ouest, si froide et si élevée, dès lors de grosses précipitations se produisent, atteignant jusqu'à 3 m annuellement. La somme des précipitations annuelles entre Brigue et la Furka augmente régulièrement avec l'altitude.

*Hauteurs moyennes de pluie par an 1901-1940*

	Altitude	Pluie en mm.
Brigue . . . . .	678	728
Fiesch . . . . .	1080	945
Reckingen . . . . .	1332	1094
Oberwald . . . . .	1370	1503
Gletsch . . . . .	1760	1690
Furka . . . . .	2406	1960

*Morphologie:* Dans le Bas-Conches, jusqu'à Fiesch, la vallée est assez large, tourmentée, avec un profil en V, dans le Haut-Conches elle est très régulière, vallée en U où on reconnaît l'influence glaciaire, masquée par l'érosion torrentielle qui a accumulé de gros dépôts; celle-ci est encore très active, on compte une vingtaine de torrents sur chaque versant, leur déclivité est forte. Ils construisent des cônes à pente d'autant plus accentuée que leur débit est plus faible. A Münster, le plus important est alimenté par un torrent temporaire, dont la niche d'arrachement fouille la montagne voisine portant le nom significatif de Lauinen, l'autre qui s'emboîte dans le premier est construit par le Münsterbach qui vient de loin, alimenté par un glacier. A eux deux, ces cônes forment un gros barrage dans la vallée, d'où la longue plaine à l'amont, utilisée pour un aérodrome militaire. Entre Gluringen et Ritzingen un autre gros cône est construit aussi par un torrent temporaire, dont la niche d'arrachement est semblable à celle de Münster et porte le même nom, Lauinen.

*Les avalanches:* Leur importance est énorme car, avec les grosses chutes de neige et les pentes très fortes sur les deux versants, elles sont très nombreuses et très dangereuses. Elles suivent les couloirs des torrents, le plus souvent, mais les pentes boisées ne suffisent pas toujours à retenir la neige parce que les arbres ne sont pas assez serrés, surtout vers la limite supérieure des forêts.

De tous temps les hommes ont cherché à lutter contre ces forces de la nature. Autrefois on ne pensait pas qu'il fut possible de les empêcher de partir, on devait se borner à construire certains murs de déviation comme à Oberwald, utiles contre les avalanches de neige molle, mais sans influence contre les avalanches de neige poussiéreuse. On a cherché à se préserver en plaçant les villages entre les cônes d'alluvions ou au moins sur leurs bords extérieurs. Dans bien des cas la réussite a été bonne, pourtant les accidents ont toujours été nom-

breux, citons les catastrophes les plus graves: Biel et Selkingen en 1827 où 52 personnes périrent, Obergesteln en 1720 où il y eut 84 victimes, Niederwald en 1419 où 145 habitants perdirent la vie.

Aujourd'hui, on fait de grands travaux, murs, terrassements et pilotis, barrages métalliques, sur les pentes de départ si elles ne sont pas trop vastes, et ainsi on arrive à empêcher les avalanches de partir.

*Histoire du peuplement:* Des trouvailles préhistoriques prouvent que la vallée a été habitée de très bonne heure, dès l'âge du bronze et surtout à l'époque de la Tène. On a trouvé à Reckingen plusieurs tombes avec des objets, à Ernen près de Binnackern une quinzaine de tombes, à Binn 24 tombes avec des objets. A quelle famille ethnique appartenaient ces premiers habitants ? Les opinions sont contradictoires.

Pendant l'occupation romaine, le lieutenant de Rhétie gouvernait aussi la vallée du Rhône, les communications devaient se faire par la vallée de Conches et par les cols.

Vers le 9ème siècle, une infiltration allémannique se produisit par le Grimsel, mais non par la Furka, car le chemin des Schœllenen ne fut ouvert qu'au 13ème siècle. Les noms en igen, si nombreux, viendraient des Allémanes. Ils ne se contentèrent pas de descendre dans la vallée du Rhône jusqu'à Sion, plus tard ils essaimèrent au nord de l'Italie, dans les vallées grisonnes, jusqu'au Tyrol, et, à une époque plus récente, aussi en Amérique.

*Organisation de la propriété:* Comme dans d'autres régions des Alpes suisses, Conches pratique le morcellement des propriétés et le pousse à l'extrême; beaucoup de parcelles n'ont que 100 à 200 m<sup>2</sup>. L'origine de cette coutume doit être cherchée dans la grande diversité de la qualité des terrains: différences d'altitude, d'exposition, de pente, de sécheresse ou d'humidité. La valeur des prés, dans la vallée, est influencée par les vastes pâturages d'été. La jouissance de ces derniers est presque gratuite, mais il n'est permis d'y envoyer que le bétail qu'on peut nourrir en hiver avec son propre foin.

*Groupement de la population:* Le choix de l'emplacement des différents villages relève de plusieurs causes: 1. La recherche du soleil: tous les villages sont sur la rive droite de la vallée, exposée au sud-est, dans le Haut-Conches; dans le Bas-Conches Steinhaus, Mùlebach, Ernen et Grengiols sont sur la rive gauche. 2. Les torrents et

leurs cônes d'alluvions. 3. Les avalanches. 4. Le Rhône qui imbibe la plaine et la rend marécageuse.

On place les villages sur les cônes d'alluvions, le terrain est plus sec, plus favorable pour les cultures, mais il y a le danger des débordements des torrents qui charient les débris de la montagne, et le danger des avalanches, car elles suivent la même trajectoire. Alors on a situé les villages sur les bords extrêmes des cônes, souvent à l'abri d'une saillie du terrain. Voyez Ritzingen et Gluringen aux deux extrémités d'un gros cône, Geschinen peureusement blotti au bord du gros cône de Münster. Ce sont ces dangers qui ont provoqué la formation de petites communes séparées, pour chaque village, même rapprochés. Les habitants ne peuvent pas communiquer entre eux pendant le long hiver, ils doivent vivre de leur propre vie. Ainsi la population de Conches qui compte 4439 habitants est divisée en 21 communes, alors que Bagnes pour à peu près la même population ne forme qu'une commune. Sans doute faudrait-il invoquer aussi un esprit d'indépendance et d'invidualisme très prononcé.

Au point de vue religieux, la vallée fut divisée primitivement en deux paroisses seulement: Ernen et Münster. Aujourd'hui presque chaque village forme une paroisse; Ritzingen et Selkingen font partie de la paroisse de Biel. Des chapelles en grand nombre, souvent très belles, ont été construites parfois au milieu d'un cône d'alluvions, ou au débouché du torrent, dans l'espoir de conjurer les dangers.

*Les constructions:* Comme dans le Valais central on distingue les granges-écuries, les raccards, et les maisons d'habitation. Celles-ci sont harmonieuses et belles. La couleur cuivrée du bois de mélèze exposé longuement au soleil, est relevée par la teinte blanche donnée aux cadres des fenêtres. Lors de notre excursion, les Murithiens ont été enchantés d'avoir été reçus si aimablement par M. Guillaume de Kalbermatten dans sa grande et belle maison de Reckingen. La concentration des constructions est souvent poussée à l'extrême, Münster par exemple, est un gros paquet de maisons dont aucune ne s'écarte. L'économie du terrain y trouve son compte, mais le danger des incendies est rendu plus grave. La population était de 4204 en 1900, et 4439 en 1950; elle est moins attirée vers les villes et les chantiers que dans le Valais central. Au temps des 7 dizains elle a fourni beaucoup d'hommes d'Eglise et de magistrats. Des centres artistiques étonnants s'y sont développés: sculpture sur bois, peinture, facteurs d'orgues, fonderie de cloches. Une telle activité artistique dans une vallée de

montagne, si retirée, ne se rencontre nulle part ailleurs en Valais. Aujourd'hui encore cette population reste très attachée à ses traditions, très active, cultivant son sol avec soin. L'ordre et la propreté règnent partout.

*L'utilisation des eaux:* Plusieurs usines hydro-électriques au fil de l'eau utilisent les eaux du Rhône. La centrale d'Ernen a sa prise à Selkingen, celle de Mörel à Fiesch; depuis Mörel les eaux alimentent la centrale de Massaboden. On étudie un projet de bassin d'accumulation à Gletsch.

*Moyens de communication:* I. Le chemin de fer: Construit d'abord pour desservir la vallée, ne pouvait pas vivre. On décida son prolongement jusque dans les Grisons, on établit une liaison avec celui de Viège-Zermatt. Ainsi une communication directe est réalisée entre Zermatt et St-Moritz, par « l'express des glaciers ».

2. La route: Au début du 19<sup>ème</sup> siècle, la route de la Furka ne présentait qu'un intérêt local, elle était très étroite et parfois sa déclivité dépassait 15 %. Au col il n'y avait qu'un chemin muletier. En 1822, on décide l'aménagement d'une route de 3,60 m de large depuis Brigue à Obergesteln, et 2,10 m jusqu'à la frontière uranaise. En 1863, on commence la construction de la route militaire de 4,80 m, avec une déclivité moyenne de 7 %, elle était terminée en 1866. En 1895, on ouvre la route du Grimsel. Avec l'apparition de l'automobile le trafic augmenta dans une large mesure. En 1935, on entreprend l'étude d'une amélioration de toute la route. Le projet prévoit une largeur de 7 m de Brigue à Mörel, et de 6 m de là au col. Ce travail est aujourd'hui terminé sauf pour les tronçons Brigue-Mörel et Gletsch-Col de la Furka. Le Département des travaux publics proposait de dévier la route dans la plupart des localités. Les habitants tenaient beaucoup à ce qu'elle continue à traverser leurs villages pour économiser leurs terrains, dans l'espoir que les automobilistes s'arrêteraient dans les cafés et les magasins, et aussi parce que, très isolés pendant le long hiver, ils aimaient bien voir du monde. Aujourd'hui la circulation est devenue si intense qu'elle leur cause des dangers et des ennuis, ils regrettent de n'avoir pas accepté la déviation, Niederwald seul l'a réalisée, et jouit de la tranquillité.

Un nouveau pont a été construit sur la Massa. Une déviation importante a été entreprise entre Kupferboden et Deisch: l'ancienne route continuait sur la rive gauche du Rhône, pour le franchir et

s'élever en de nombreux lacets. La nouvelle traverse le Rhône à Kupferboden et continue à flanc, de coteau sur la rive droite pour se terminer à Deisch par deux lacets au lieu de 7.

*Tourisme:* La route de la Furka est importante pour le tourisme valaisan en ce sens qu'elle facilite la grande traversée ouest-est, et qu'elle représente la liaison entre les centres touristiques du Valais et des Grisons. Cependant aucune station importante ne s'est développée dans la vallée de Conches, sauf Gletsch. C'est le glacier du Rhône qui a été et qui est encore la grande attraction. Les hommes de science sont venus les premiers pour l'étudier, de préférence à tant d'autres, non pas qu'il soit plus intéressant, mais parce que son accès était très facile. Des observations précises ont été publiées sur la marche de la glace, la fusion superficielle, la condensation de la vapeur d'eau de l'atmosphère, la circulation des eaux sous la glace, les phases d'avance et de recul. Elles ont fait connaître au loin le glacier du Rhône.

Les touristes, peu soucieux de connaissances scientifiques, viennent pour admirer la cataracte de glace qui tombe sur les rochers. La chute avait 450 m, elle est aujourd'hui très diminuée, à tel point que beaucoup pensent que le glacier du Rhône va disparaître; ils ne savent pas que la partie supérieure, invisible depuis Gletsch, reste vaste, et que la glace de la cataracte n'avait qu'une faible épaisseur. Elle est très pure, d'un bleu splendide, car il n'y a pas de moraines superficielles parce que les névés recouvrent les montagnes jusqu'au sommet, autour du bassin d'accumulation. Une grotte, creusée artificiellement, permet de pénétrer un peu à l'intérieur du glacier, près du Belvédère.

Les touristes passent à travers la vallée, sans s'arrêter, ils n'ont que peu d'influence sur la population, chez laquelle l'hospitalité antique n'a pas encore fait place à la cupidité. Le travail assidu, accepté joyeusement, est encore la ressource de la plupart.

---